

tables de l'atelier ou de la rédaction dudit Crépin.

Alors, il est une heure du matin. Allez la musique! grattez! chatouillez!

* * *

A chacune des cinq tables un travailleur.

Les cinq à la fois jouent de la brosse diversement, selon le caractère de la chaussure, masculine ou féminine, plébéienne ou aristocratique.

D'abord le travail se fait en silence. Mais bientôt les cinq, qui sont tous à peu près Italiens, deviennent, presque sans y penser, un quintetti. Ils chantent!... un je ne sais quoi du répertoire musical de Nice, en s'accompagnant de la brosse (qui vaut bien le piano).

C'est simple et agréable. Une voix descend jusqu'au souterrain de la basse, une autre monte tout en haut sur les toits; à mi-côte les sempiternelles tierces classiques; de plus, des brosses qui s'animent et figurent un orchestre discret.

Oui, c'est imple et agréable; à une condition toutefois, celle-ci, que vous n'occuperez pas, au retour d'une journée de fatigue, une chambrette du voisinage.

Un peu de patience donc: le joint de l'*Histoire pour rire* est ici.

* * *

Dans une petite mansarde tout à côté du bouge où MM. du Crépin brossent et chantent, deux jeunes voyageurs, Parisiens et hommes de lettres, viennent de rentrer, après minuit, au sortir d'un prétendu concert qui les avait fort ennuyés.

Un colloque aussitôt s'engage:

—Qu'est-ce que j'entends?

Ludovic.—Encore une chanson!?

Casimir.—Celle-ci du moins est un peu ouvragée: on distingue cinq à six voix.

Ludovic.—Oui, du Wagner pur sang, avec un orchestre de brosses.

Casimir.—Nous le savions. Plusieurs de nos convives de la table d'hôte nous en ont prévenus; ce sont les MM. du Crépin.

Ludovic.—Drôle de manière de bercer le monde! Il n'y aura pas moyen de dormir.

Casimir.—Que veux-tu? Ces gens-là sont dans leur droit: il faut nous soumettre.

Ludovic.—Allons donc! (*Il crie:*) Hé! là-bas! la rédaction du Crépin! vous n'allez pas vous taire?!?!

Casimir.—Ils ne t'entendent même pas. Tais-toi toi-même, et laisse-toi bercer avec résignation.

Ludovic.—Soit, j'obtempère. Mais il ne sera pas dit que l'on aura molesté impunément deux hommes de lettres parisiens! J'ai une idée!...

Casimir.—Il est vrai que quand on ne peut pas dormir, on rêve. Tu as une idée?

Ludovic.—Une idée superbe.

Casimir.—Et... y a-t-il de la littérature dedans?

Ludovic.—Je vais y en mettre!...

Casimir.—Comme dirait Joseph Prudhomme: "Parle! Je t'écoute."

Ludovic.—Hé donc! La rédaction du Crépin se berce de l'espoir que son travail et sa musique seront couronnés de succès? Mais! à d'autres, dénicheurs de merles!

Casimir.—En voilà, de la littérature! archi pompeuse.

Ludovic.—Et archi classique.

Casimir.—Si ton idée est du même style, je ne demande pas mieux que... d'en rire à me tordre. Enfin, voyons-la.

Ludovic.—Tout ce qu'il y a de plus abracadabrante, mon idée! Prête-moi une oreille attentive, sinon deux.